

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Guy GILBERT

Ainsi meurent les prêtres...
texte paru dans la Croix du 27 mars 2001

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2001, tome 96a, p. 2

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

AINSI MEURENT LES PRÊTRES...

Dans la sacristie, une quinzaine de prêtres entourent le cardinal Billé, archevêque de Lyon. Nous allons entrer dans la basilique de Fourvière. Soudain, un prêtre âgé s'affaisse doucement, s'accrochant à deux jeunots de l'Église qui le retiennent. Nous nous précipitons. On l'allonge. Un malaise, peut-être... Un docteur arrive sur-le-champ. On part célébrer. Il meurt à la sacristie, pendant la consécration.

Je me souviens alors de mon curé, usé par sa tâche qu'il a assumée jusqu'au bout. J'allais tous les jours le visiter à l'hôpital. J'avais 15 ans. Bourru, pète-sec, directif, il n'était pas très facile de contact. Mais la maladie qui le dévorait l'avait rendu proche, calme et serein. Mes visites le réjouissaient fort. Il ne me le disait jamais. Je n'avais qu'à regarder ses yeux pour comprendre que j'étais sa relève et que c'était sa joie. C'est en entrant une dernière fois dans sa chambre qu'il m'a tendu les mains. Je me suis avancé et il a expiré dans mes bras, en articulant une dernière phrase que je n'ai pas comprise. Sans aucun doute, il me passait le témoin dans son dernier soupir. Usés, les prêtres, ils le sont. Jusqu'à la corde. Mais ils vont jusqu'au bout de leur mission. Partout, je les vois assumer mille petits services qui soulagent leurs confrères aux multiples paroisses. Ils sont parfois à des années-lumière de ce que vivent les jeunes prêtres. Qu'à cela ne tienne, ils restent. Quelle est la profession où l'on dure ainsi, bien au-delà de la retraite fixée par la loi ?

Ayons pour ces « dinosaures » de l'Église la tendresse de ceux et celles qui admirent leurs petits pas où leurs dernières forces sont jetées. Visitons-les. Aimons-les. Souvenons-nous de leurs multiples charges, de leur passage d'un Vatican à un autre. Ils sont passés d'églises pleines à des temples déserts. D'une pastorale triomphante à une Église qui semble ne rien signifier pour le monde. Ces « baroudeurs » sont des apôtres au cœur de feu. Réjouissons-nous de leur présence dans l'Église. Réchauffons-nous auprès de leur cœur usé par les labeurs. Ils restent des priants super-actifs. Et ils sont des « guetteurs » d'aurore. La leur qui pointe, par la proximité de l'éternité qui approche. La nôtre, par leur combat inlassable qui nous permet de continuer à faire renaître l'Église sur les chemins de l'Espérance.

Guy Gilbert Prêtre éducateur

Texte paru dans La Croix du 27 mars 2001, p. 23